

impasse des ronces ameres

29 avril 2010 – 05h43

Une ombre parmi les Ombres de Lutèce, se faufilait dans le dédale des ruelles du Paris sorcier. Il avait payé cher pour ces informations et il lui fallait vérifier leur véracité.

Sa large capuche rabattue sur son visage, il s'enfonça dans la venelle des Brumes et Mirages, l'une des plus sombres des Ruelles Interdites. Longtemps en arrières, ce quartier avait été déclaré impropre à l'habitation humaine, car trop chargé en Lune Noire, le Ka interdit, en raison des activités de ceux qui en sillonnaient le pavé. A présent, ne restaient que des maisons basses et abandonnées, parfois murées, parfois écroulées.

La nuit ne tarderait pas à s'échapper et une légère brume avait succédé à la pluie nocturne, noyant la rue dans un voile de mystères. Ses pas résonnaient sur les pavés humides, le grésillement des lampadaires, toujours allumés malgré l'abandon, et un étrange hululement ne faisaient rien pour égayer cette ambiance lugubre. De ses yeux d'or, une chouette chevêche observait



Crédit : domaine public - Charles_Marville

impasse des ronces amères

l'étranger, perchée sur une plaque rouillée.
Impasse des Ronces Amères... je ne suis pas loin.
Alors que la chouette s'envolait, Seamus O'Riordan pressa le pas. L'impasse s'immergeait encore un peu plus dans les Ombres, déserte, suintant de l'élément mélanosélène. L'irlandais regarda autour de lui et - se sentant seul - laissa retomber sa capuche. Il inspira profondément. Le matin arrivant doucement, les lampadaires fatigués s'éteignirent les uns après les autres, plongeant l'impasse dans une obscurité qui, malgré un soleil naissant, semblait vouloir persister. Enfin, le voyageur toucha à son but.



Crédit : CC-BY-SA-20 - Galbraith

Aussi étrange que ceci fut, la maison du tristement illustre Ebéniste Landalphon de Nesles était une maison simple, en bois, délabrée. Une de ces anciennes demeures du XVIIIème tombées en ruine depuis l'Abandon. Il s'approcha.



Crédit : domaine public

A l'intérieur de la bâtisse, l'obscurité régnait. Aucun des rayons de la pâle aurore qui s'annonçait ne parvenait à y pénétrer. On aurait dit que la lumière naturelle elle-même craignait de passer en ces murs, tout comme de se poser sur celui qui avait un jour été un homme. Ici, seules les flammèches de bougies à incandescence éternelle éclairaient les formes diffuses des meubles couverts de draps blancs, les transformant en silhouettes informes et mouvantes.

Cette demeure-là avait un jour appartenu à un ébéniste de talent. Chaque frise sur les murs sculptés, chacune des poignées des portes vouées à rester closes, chaque rebord de fenêtre était porteur de cette histoire ancienne, aujourd'hui couverte d'une poussière souveraine. Ce lieu avait peut-être été

chaleureux, un jour. Mais en cette heure, l'angoisse sourde et dérangeante avait submergé la grâce du travail d'artisan. L'odeur qui s'insinuait partout n'était pas respirable, et son opacité encombrait la poitrine même lorsqu'on la quittait.

La respiration douloureuse de celui qui vivait reclus en ces murs sonnait comme le son d'une ancienne machine à soufflet, dont les sacs de cuir auraient été proches de la rupture. De longs grincements s'élevaient parfois, organiques et malades, et étaient inévitablement suivis par des râles de douleur. La chose qui se tenait là n'avait pas la chance de pouvoir mourir d'elle-même. Mais pire encore : nul ne pouvait lui porter atteinte avant qu'elle ne riposte. Landalphon de Nesles s'était perdu dans la Lune Noire, bien des années auparavant, et nul ne pouvait plus faire le rapprochement entre l'homme digne qu'il avait été et l'être torturé qui gisait alors sur le plancher rongé par la vermine.

Pourquoi atténuer encore les souffrances de l'anamorphe, lui qui avait un jour cherché à modifier son corps par les incantations de son art ? Pourquoi le garder encore et encore dans la prison des murs où il avait écoulé ses jours d'humanité ? Merle ne le savait pas. Il n'était que le messenger de ceux qui avaient encore connaissance de l'existence de la créature, dont les longs tentacules se répandaient sur les tapis en se crispant parfois en quelques convulsions.

Depuis quelque temps, Landalphon de Nesles allait un peu plus mal. Son agressivité n'en était que plus grande, et Arsenik Filth, lié à la Maison de Malebrumes par des générations de mariages consanguins, avait décidé de doubler l'administration du breuvage destiné à calmer ses turpitudes. Nuit après nuit, celui que les Ombres tenaient comme leur maître des élixirs torturait le phoenix millénaire qu'il gardait asservi et lui prélevait sa précieuse bile avant de la mélanger à l'essence d'asphodèles des sous-bois. Merle n'avait aucune idée de ce que contenait la fiole qu'il portait jour après jour, et qu'il déposait sur le seuil du petit salon où l'imgo tremblait de douleur et de rage en attendant la substance qui le calmerait à nouveau. Jamais le changeforme ne passait l'encadrement de la porte de cette pièce. Un pas de plus aurait été un pas de trop, il ne le savait que trop bien. Et le temps que lui laissait la créature avant d'envoyer ses ventouses adipeuses se saisir du flacon était de plus en plus court.

Landalphon de Nesles ne faisait jamais réellement attention à celui qui lui apportait chaque jour une délivrance éphémère. Mais – vraisemblablement – sa conscience n'était plus en mesure de se poser sur quoi que ce fut. Merle avait pitié de lui. Plus que de quiconque. Et ceci même s'il savait pour partie ce que l'homme qui avait succombé aux dangers du Dernier Cercle avait commis dans son existence.

Sa tâche accomplie, il revint vers la porte à reculons, dans la lumière trouble des chandelles. Il ne tournait jamais le dos à l'anamorphe. Absolument jamais. En ce jour, son esprit était ailleurs, mais sa vigilance n'en était pas altérée. Alors que sa main se posait sur la porte, ses inquiétudes reprirent le

impasse des ronces ameres

dessus et le ramenèrent à la vie qui était la sienne, comme si le temps n'avait fait que s'arrêter le temps de sa livraison. Enguerrand avait disparu depuis près d'une semaine. Malgré tous ses efforts, le commis de cuisine n'était pas parvenu à retrouver celui qu'il tenait pour son frère, et ses inquiétudes n'en étaient que croissantes. Pour l'heure, il pourrait chercher encore avant de devoir regagner l'auberge. Mais il lui fallait d'abord quitter l'air vicié de la demeure de l'imago.

— *Lasciate ogni speranza voi che entrate*, souffla-t-il à la porte qui s'ouvrit dans un déclic.

Ces mots étaient ceux de sa libération, jour après jour. Et une nouvelle fois, il repassa dans l'atmosphère glacée de la ruelle. Le froid de l'air, l'humidité du pavé, tout cela était le signe d'un retour à la vie pour celui qui quittait ces lieux. Resserrant son manteau, il referma la porte qui émit trois claquements sourds en se verrouillant magiquement.

Nouvelle ombre parmi les ombres, il descendit la simple marche qui séparait le perron de la pierre de l'Impass. Un oiseau de nuit s'envola avec un cri et il se figea net, les yeux rivés sur une forme noire, un peu plus loin. Quelqu'un longeait la maison de l'ébéniste : quelqu'un que le garçon ne put distinguer. Nul ne venait jamais dans l'impasse, simplement parce qu'il n'y avait rien à y faire. La seule porte qui n'était pas condamnée et donnait encore sur ces pavés crasseux était celle que venait de passer l'oiseau. Sa main se porta sans un bruit à sa baguette, sous l'étoffe de son manteau. Merle n'avait pas de courage. Mais il faisait son travail, toujours jusqu'au bout.

— Qui est là ?, fit-il entre les boucles blondes qui étaient celle de la femme dont il avait l'apparence. Un picotement familier saisit son échine, et il fit un pas silencieux vers la figure encapuchonnée qui s'était elle aussi arrêtée non loin.

Les faibles rayons d'un soleil naissant ne parvenaient pas à réchauffer les alentours. Les ténèbres de l'impasse des Ronces Amères ne semblaient pas vouloir disparaître avec le jour. Qu'était donc venu chercher Seamus ? Une réponse ? Une nouvelle question ? Il n'en était lui-même plus très sûr... Il se demanda s'il n'était pas en train de se perdre sur une voie qui n'était pas la sienne. N'était-il pas finalement en train de corrompre lui aussi petit à petit son âme à la Lune Noire, lui qui avait jadis voué sa vie à la compréhension des choses pour le bien-être des autres ?

La bâtisse avait dû être magnifique à l'époque de sa grandeur. Des sculptures dans le bois des poutres de soutènement témoignaient du talent de celui qui vivait ici. Malheureusement le lierre et divers parasites avaient fait de cette maison leur domaine de prédilection. La demeure menaçait à présent de s'affaïsser sur elle-même à la moindre pression sur ses murs. Comment celui qu'il cherchait avait-il bien put laisser son domaine sombrer ainsi ?

Un bruit. Seamus se figea net. La porte d'entrée s'ouvrit. Il regarda autour de lui mais il n'y avait rien qui puisse le cacher. Il décida alors d'assumer sa présence, peu importait l'être qui sortirait de la maison. Il était là pour une raison précise et ce n'était plus le moment de faire marche arrière. Il resserra la main qui tenait sa baguette et se prépara à toute éventualité. Une femme émergea de l'embrasure, ses boucles blondes tombant sur ses épaules. Elle ne mit pas bien longtemps à repérer le sorcier qui était statique à quelques mètres de la porte. Seamus garda la capuche baissée lorsqu'il s'adressa à elle pour répondre à son injonction. Il ne put masquer son origine étrangère trahit par son fort accent irlandais.

— Je... Je suis là pour rencontrer Sir De Nesles. J'ai fait un long voyage pour cela.

Même dans les Ombres de Lutèce, même aux dernières ténèbres de la nuit, même au milieu des Brumes, Merle avait appris à reconnaître les postures, les mouvements et les intonations de ceux qui n'avaient pas d'animosité envers lui. Lui qui croyait ne pas être doué pour grande chose avait au moins cette aptitude : celle de pouvoir estimer rapidement si on lui voulait du mal ou non. Avant même que l'inconnu n'ait parlé, sa main quitta la baguette qu'elle était allée trouver et retourna se perdre dans l'étoffe de son manteau.

Des mots s'élevèrent alors de sous le capuchon avec un accent et une voix qui trahit instantanément l'identité de leur locuteur, et Merle eut une expression de surprise. C'était Mac Namara, le locataire de la chambre numéro 5 du Chat qui Pêche : celui-là même qui trinquait avec Caupona, transportait une bien précieuse malle et revenait de bien des voyages. Et à présent, il était là, dans les ruelles que les gens de Lutèce fuyaient à moins de n'être perdus à tous les sens du terme. Pire encore : il se trouvait dans la dernière, la plus désolée, la plus étrange des ruelles obscures, celle où l'on ne venait pas à moins de...

Un long voyage ? Pour rencontrer Monsieur de Nesles ? Ce visiteur-là était visiblement bien mal informé... Un instant, Merle se demanda que faire. Pour lui avoir porté ses bagages, servi son petit déjeuner, nettoyé sa chambre et salué chacun de ses passages sous une forme différente, le commis de cuisine avait jusque-là estimé que ce Mr Mac Namara était quelqu'un d'honnête et de cordial, un voyageur qui avait de nombreuses histoires à raconter et qui trinquait aux îles lointaines. A présent qu'il le trouvait ainsi caché dans les Ombres, l'opinion qu'il avait commencée à se faire de lui se trouvait cependant passablement ébranlée. Et révéler qu'il travaillait au Chat qui Pêche aurait été une bien mauvaise idée, à son sens. Il était étrange de comparer la personnalité usuelle de Merle et les réactions qui étaient les siennes lorsqu'il était dans une situation où il lui fallait réfléchir vite et parler bien. Lui-même ne savait pas comment il parvenait à mobiliser des mots aussi rapidement alors qu'il avait tant de mal à tenir une conversation ordinaire avec ceux qui lui étaient proches.

— Je crains que le Sieur de Nesles ne puisse vous recevoir, dit-il sans hausser la voix.

Il fit un pas vers le voyageur encapuchonné, sans se préoccuper de laisser voir son apparence dans les rares rayons du soleil encore bas. Nul n'avait jamais vu cette femme à Lutèce, d'une part... et d'autre part, quatre heures s'écouleraient et il deviendrait un autre. Il ne posait pas de question. Les questions étaient source d'ennuis, et il ne souhaitait pas s'en attirer plus qu'il n'en avait déjà reçu à la naissance. Il ne faisait pas partie de son travail que de renseigner les passants sur ce qui se trouvait dans l'ancienne demeure de l'Ebéniste, même lorsqu'ils étaient clients au Chat qui Pêche.

La femme marqua un temps avant de lui répondre mais Seamus se rendit compte qu'elle semblait, un minimum, détendue. Il n'aurait donc pas à faire usage de sa baguette et cela le soulagea profondément. Il n'avait pas l'habitude de faire usage de la force, même si ces derniers temps il y avait été plus ou moins contraint. Il espérait que cela ne deviendrait pas une habitude... Il relâcha la pression sur sa baguette et sortit la main de sa poche. Il voulait que la jeune-femme voie qu'elle pouvait avoir confiance en lui, si la chose était possible dans ces rues condamnées.

La réponse qu'elle lui fit ne fut pas celle qu'il attendait. Un flot de craintes le submergea lorsqu'elle lui dit que celui qu'il était venu visiter était dans l'impossibilité de le recevoir. Il avait entendu bien des rumeurs sur ce qu'était devenu le brillant ébéniste mais il avait décidé de n'en écouter aucune... Il rejeta bien vite les sombres idées et se dit qu'il était peut-être simplement absent ou indisponible pour le moment...

Il fit un pas vers la jeune-femme et décida qu'il était plus poli de retirer sa capuche. Relevant la tête, il tenta de sonder le regard de son interlocutrice qui lui rendait la même impression. Il ne voulait pas paraître insistant mais s'il voulait rencontrer l'anamorphe, il n'avait plus le choix...

— Savez-vous quand il me sera possible d'avoir un entretien auprès de ce monsieur ? Je ne voudrais pas être impoli mais c'est très important pour moi...

Son visage était calme et souriant, comme à son habitude. Cela tranchait d'ailleurs radicalement avec l'ambiance humide et glauque de l'impasse. Il songeait aux autres options qui lui resteraient si Landalphon ne pouvait réellement pas le recevoir et il en frissonna.

Lorsque le capuchon tomba, ce fut sans surprise que Merle découvrit le visage de Seamus Mac Namara. Il le considéra rapidement dans la pâle lueur qui traversait les brouillards, sans montrer quoi que ce fut, puis détourna les yeux en sentant que l'homme le scrutait. Malgré ses désirs et ses regrets, Merle ne parvenait pas à soutenir le regard des gens. Tout comme il ne contrôlait pas ses transformations, il ne parvenait pas non plus à maîtriser ses réactions spontanées de fuite face à ceux qui allaient trop

loin dans le contact, visuel ou non. C'était une faiblesse, surtout dans des situations comme celle-ci, où la fermeté d'un regard pouvait avoir plus d'aplomb encore que la plus pertinente des paroles. Et le changeforme ne disposait ni de l'un, ni de l'autre.

Il n'eut pas de mal à croire Seamus lorsque ce dernier souffla que cette rencontre était très importante pour lui. L'acte même de venir en ces lieux dans l'obscurité avait parlé pour lui avant même que ne s'élève son accent irlandais. Et justement, c'était bien ce qui inquiétait Merle. Un homme pour qui rencontrer Landalphon de Nesles était important était en voie de perdition. Que devait-il lui répondre ? Il plissa les yeux, regardant vers le pavé, en espérant que sa gorge laisserait passer des mots. A nouveau, le maudit picotement dans son échine le reprit.

Depuis l'avant-veille, un bien étrange phénomène était à noter dans les chairs métamorphes de Merle. Lorsqu'elles étaient modérées, il parvenait à désamorcer les transformations qui s'imposaient auparavant à lui sous le coup du stress ou de l'émotion. Il en ignorait les raisons, mais c'était arrivé par quatre fois, et il avait le sentiment que quelque chose avait changé : en lui ou dans le monde environnant. Cependant il doutait de parvenir à tenir bien longtemps, en cet instant et en ce lieu. Merlin. Il n'avait pas besoin de ça. S'il se transformait alors, sous les yeux de son étrange rencontre, il aurait à affronter un plus grand problème que celui de cacher la présence de l'imgo.

— Il est souffrant, finit-il par lâcher, alors que sa concentration se portait sur toute autre chose que sur ces paroles.

Il savait que cette réponse ne conviendrait pas. Et pourtant, elle était on ne pouvait plus sincère. Landalphon de Nesles était bel et bien perdu dans la plus terrible des souffrances.

Seamus s'impatiait. Il ne savait pas qui était la personne avec qui il conversait mais cela l'énervait de savoir que le but de sa quête était si proche et qu'il devait jouter verbalement pour avoir le droit d'enfin l'atteindre. Il ne voulait pas faire montre d'agressivité et encore moins user de force mais si son interlocutrice ne se montrait pas plus coopérante ou plus explicite il faudrait bien qu'il passe une vitesse supérieure...

Une perturbation dans les champs magiques passa. Une infime variation des Kas, que l'irlandais était entraîné à percevoir. Quelque chose lié à la nature même des atomes constituant les êtres vivants dotés de magie. Il connaissait cette sensation, pas si éloignée de ce que lui-même pratiquait en secret. Elle avait été trop brève pour qu'il puisse distinguer d'où elle provenait et aurait pu être liée à la présence proche de Landalphon de Nesles. Le champ de Lune s'agitait. Et la Lune Noire avec lui. La réponse de la jeune-femme le ramena bien vite à la situation présente, et - encore une fois - il fut déçu de celle-ci.

— Ecoutez... J'ai fait ce voyage pour rencontrer Sir De Nesles et je ne peux renoncer. Je DOIS voir ce monsieur et m'entretenir avec lui... C'est une importance capitale. S'il est réellement souffrant, j'essaierai de l'importuner le moins longtemps possible... I promess !

Peu importaient les promesses de l'irlandais. Garder le secret de ce qui se trouvait à l'intérieur de la maison de l'Ebéniste faisait partie intégrante du travail de Merle, et il ne manquerait à ses devoirs pour rien au monde. Il y avait plus enviable, comme travail, certes. Mais rares étaient les portes qui s'ouvraient à lui, et il ne courrait pas le risque de perdre sa place chez Filth pour avoir laissé échapper un mot à un passant trop pressant. Il était difficile pour Merle que d'assumer son refus. Mais il ne céderait pas.

Et pourtant, Mac Namara se fit plus pressant, une pointe d'énervement pointant peut-être quelque part derrière son accent. Et si cette rencontre avec de Nesles, qu'il convoitait visiblement depuis longtemps et pour laquelle il avait fait un long voyage, s'avérerait suffisamment importante pour qu'il utilise la force physique ou magique pour l'obtenir ? L'idée traversa soudain l'esprit de Merle. On ne pouvait chercher après Landalphon de Nesles sans avoir une trainée de Lune Noire derrière soi. Et le garçon savait que ces gens-là ne lésinaient parfois pas sur les moyens.

Ce que ressentit alors son interlocuteur dans les méandres impalpables des Champs Magiques, l'oiseau n'en eut pas la moindre idée. La perception des éthers était un sens dont il ne connaissait que les balbutiements, en vérité, et il ne remarqua pas la brève seconde de latence pendant laquelle Seamus s'interrogea sur la perturbation qu'il avait ressentie. La peur ne s'exprimait jamais de façon ordinaire, chez lui. Si certains étaient pris de douleurs à l'estomac, de sueurs froides ou de tremblements, lui ne ressentait jamais que les prémices d'une transformation imminente. S'il parvenait de mieux en mieux à en retarder l'échéance, voire à la compromettre, il ne savait pas ce qui pourrait arriver s'il se retrouvait un jour véritablement en situation de danger. Et il espérait que ce jour-là n'était pas arrivé. Le picotement revint dans son échine au moment où le regard de Mac Namara se fit plus dur, et il secoua la tête sobrement tout en faisant un pas de côté.

— Je suis navré, s'entêta-t-il avec une voix vraisemblablement un peu voilée. Passez votre chemin. Ce conseil est la seule aide que je puisse vous apporter.

Le souffle court, les dents serrées, il contourna l'irlandais sur le pavé glissant de brume. Il fallait qu'il parte, et que tout ça en finisse. Qu'il parte, et qu'il parte vite, car le moment où il ne parviendrait plus à retenir sa nature n'était pas bien loin.

Seamus serra les poings et les dents. Voilà où il en était arrivé : un point de non-retour. Il savait que les méandres dans lesquels il évoluait le mèneraient un jour à ce genre de situation. Il baissa les yeux sur le pavé, plongé dans

de sombres pensées.

Encore ce mouvement étrange dans les champs magiques... Mais il n'était plus temps de s'intéresser aux phénomènes magiques inhabituels. Il se devait de réagir et vite... Sa main droite glissa doucement vers sa baguette. Dans un souffle presque inaudible il lâcha :

— Je ne peux passer un chemin que j'ai perdu...

La jeune-femme l'avait déjà contourné et ce qu'il redoutait allait arriver. Il se retourna brusquement et saisit de sa main libre la femme à l'épaule pour la forcer à se retourner. Ses mâchoires étaient crispées et de sa main gauche dépassait sa baguette magique. Brillants, ses yeux étaient pourtant loin de refléter de la colère, ils exprimaient plutôt une certaine tristesse, un regret.

— Je suis désolé mademoiselle, mais il semble que je ne me sois pas bien fait comprendre. Si vous voulez m'apporter votre aide, laissez-moi voir Sir De Nesles ! Je n'ai plus le luxe de pouvoir attendre... Ne me forcez pas à faire quelque chose que je regretterai...

Malgré le fait qu'il détestait faire cela, son ton était sans équivoque et prouvait bien sa détermination. Il essayait de ne pas réfléchir à ce qu'il adviendrait si elle le repoussait encore, ou pire...

Le mauvais pressentiment qui était monté en Merle semblait prendre de la consistance à chaque instant. Pour la première fois, la peur finit par saisir son estomac, en plus de son échine. S'il avait cru qu'il parviendrait à rejoindre la Venelle pour laisser à sa transformation la liberté de s'accomplir, il avait largement eu tort. Car ce n'était déjà plus à une demoiselle que s'adressait Seamus O Riordan, mieux connu sous le pseudonyme de Mac Namara. Entre sa main crispée, se trouvait à présent l'épaule d'un jeune-homme un peu trop pâle, et dont les cheveux noirs ne parvenaient à cacher les cernes dans la maigre lueur qui était celle de cette aurore voilée.

Le sommeil nous révèle tel que nous sommes, avait dit un jour Enguerrand. Et Merle ne savait toujours pas que - dans les situations où il se sentait véritablement en état profond de détresse - sa forme véritable reprenait également le dessus au même titre que ses réflexes primaires.

D'un geste de recul pour le moins brusque, il dégagea son épaule et posa sur l'irlandais un regard sauvage. Celui qu'il reçut en retour le surprit cependant et vint chasser la peur qui le saisissait encore. Il s'était attendu à recevoir un coup, un sort, mais pas une telle expression de déroute. Un homme qui doutait encore était bien rare, dans les Ombres de Lutèce, il ne le savait que trop bien.

— Vous êtes moins perdu que celui que vous tenez pour maître, dit-il en reculant.

Alors, sans demander son reste, il tourna les talons et fila dans l'ombre de la Venelle des Brumes et Mirages.

Tout se passa si vite. Seamus ne réalisa pas tout de suite ce qu'il s'était passé. Le mouvement dans les Kas s'était soudainement intensifié et l'instant d'après il n'avait plus une femme devant lui mais un jeune-homme aux cheveux noirs. Il desserra son emprise sur la personne qu'il avait crue d'un autre sexe.

Un changeforme... Le temps qu'il comprenne ce que cela signifiait, le garçon en profita pour filer en lâchant dans son sillage une phrase énigmatique... Qu'avait-il voulu dire? L'irlandais regarda un le métamorphe s'éloigner en se demandant qui il était et surtout si le phénomène étrange qu'il avait ressenti était lié à sa métamorphose.

Ainsi, il se retrouva seul dans la brume matinale, sur les pavés humides de l'impasse des Ronces Amères. Il prit une profonde inspiration et se dirigea vers la porte du sieur De Nesles. Immobile, il ferma les yeux et apposa la main sur celle-ci, non sans avoir scruté l'apposition de quelques sortilèges anti-intrusifs mortels. Elle était bien entendu puissamment protégée, mais par des scellés inoffensifs bien que puissants. Du plat de son poing, il toqua plusieurs fois, mais rien ne vint. Plus vivement encore, il réitéra l'opération, sans plus de succès. Il crut percevoir un étrange gargouillis, mais rien ne ressemblait à une réponse humaine.

Déçu, il se résigna à tourner les talons, les poings serrés. Et avec un dernier regard pour la demeure de l'Ebéniste, il replongea dans les Ombres de Lutèce.